

Swiss Finance Institute / -

Le Swiss Finance Institute affiche de grandes ambitions

*Sa première réunion annuelle, hier, a été consacrée notamment
aux développements récents dans l'allocation d'actifs.*

PHILIPPE REY
À ZÜRICH

Dix mois après son inauguration, le Swiss Finance Institute avance sur tous les fronts, a expliqué mardi à Zurich, son directeur Jean-Pierre Danthine. Tous ses organes de direction sont complets et opérationnels. Les opérations juridiques de fusion entre FAME et la Swiss Banking School sont achevées. Des accords avec les universités de Genève, Lausanne, Lugano et Zurich ont été signés. Ceux-ci ont débouché sur la création de centres régionaux du Swiss Finance Institute dans la région lémanique, à Lugano et à Zurich. Par ailleurs, un important accord de coopération a été signé avec le Fonds national suisse pour la recherche scientifique et le NCCR FinRisk. Enfin, au plan de la recherche, il a lancé officiellement son programme avec 18 nouveaux étudiants PHD admis pour l'année académique 2006-2007. Trois professeurs ont été embauchés lors du premier semestre 2006 dans les universités partenaires à l'aide du Swiss Financial Institute. Le recrutement se poursuit. A l'initiative de l'Association suisse des banquiers, cet institut de la finance est une fondation privée fondée par les banques suisse et la SWX.

Il a des ambitions très claires: figurer parmi les trois meilleurs instituts de la finance en Europe et parmi les dix premiers dans le monde. Le Swiss Finance Institute espère même faire mieux, laisse entendre Jean-Pierre Danthine. Le thème «Comment rattraper les leaders en matière de recherche en finance» a d'ailleurs fait l'objet d'une table ronde, à l'occasion de sa première réunion annuelle qui a eu lieu hier à la Bourse SWX, en présence du conseiller fédéral Pascal Couchepin et du professeur de finance renommé de la Harvard Business School, Michael Jensen. Cette réunion annuelle a fait intervenir des chercheurs suisses et étrangers ainsi que des professionnels de la finance.

L'importance du «Behavioral Finance»

Parmi les thèmes au programme, la gestion d'actifs. Les développements récents et empiriques dans l'allocation d'actifs accordent une part de plus en plus importante à la finance comportementale («behavioral finance»). Le professeur Thorsten Hens de l'Université de Zurich et du Swiss Finance Institute a notamment passé en revue la série de biais psychologique que l'on trouve dans le processus de décision humaine. Il a expliqué égale-

ment le compromis récompensant le risque pour une fonction d'utilité avec aversion aux pertes, une approche basée sur la «Prospect Theory» (PT). Son analyse prouve qu'avec cette approche le théorème de séparation



Argus Ref 24976737

n'est valide que si le point de référence est un taux sans risque. Dans le contexte de la gestion de fortune («wealth management»), Thorsten Hens a présenté un exemple de données pour cinq classes d'actifs (liquidités, obligations, actions, matières premières et hedge funds). Il conclut que l'approche PT aboutit à un meilleur rendement du portefeuille que l'approche moyenne-variance. Le professeur Bernard Dumas du Swiss Finance Institute et de l'Université de Lausanne a, pour sa part, démontré que la volatilité excessive sur le rendement du marché des actions est causée par des fluctuations dans le «sentiment» des investisseurs irrationnels. Pourtant si la volatilité est excessive par rapport à celle des fondamentaux économiques, il doit exister une stratégie rentable et optimisée de manière intertemporelle pour des investisseurs rationnels. Il propose un modèle d'équilibre général avec agents hétérogènes qui spécifie la stratégie optimale des investisseurs rationnels et qui définit l'impact de celle-ci sur les investisseurs irrationnels, lesquels provoquent l'excès de volatilité.

[p.rey@agefi.com]